

La relativisation

Une proposition relative est une proposition subordonnée qui modifie un groupe nominal. Selon Andrews (2007 : 206) : “A relative clause (RC) is a subordinate clause which delimits the reference of an NP (noun phrase) by specifying the role of the referent of that NP in the situation described by the RC.”

La plupart des propositions relatives du minyanka sont de type corrélatif, où le nom relativisé se trouve dans la subordonnée détachée à gauche, puis est repris dans la proposition matrice, le plus souvent par un pronom emphatique. Contrairement à certains parlars minyanka (ceux de Karangasso ou de Yorosso), la relativisation n’entraîne aucun changement dans l’ordre des constituants de la phrase en minyanka de Pénesso. La proposition subordonnée relative se caractérise, d’une part, par la présence d’un relativiseur qui se place immédiatement après le groupe nominal relativisé (qui reste toujours in situ), et d’autre part, par la présence de la conjonction *ɲgé* à la fin de la proposition. Mais il faut préciser que l’emploi de *ɲgé* dans la proposition relative est optionnel, car cette conjonction est souvent omise par les locuteurs. Dans les énoncés suivants, elle est glosée SUB pour subordonnant marquant la limite de la proposition relative. On distingue deux types de relativiseur : *DEM-mì* et *mî*. Le premier est constitué d’un démonstratif qui s’accorde avec le nom-tête auquel se suffixe *mî* qui change de ton en devenant *mì*. Le second est *mî* et ne s’accorde pas avec le nom-tête. Le mot *mî* est emprunté au bambara *mîn*, lequel est le relativiseur dans cette langue. Si *mî* se réalise avec un ton bas lorsqu’il est suffixé au démonstratif, c’est parce que les démonstratifs sont suivis d’un ton flottant bas, lequel transforme le ton modulé HB en B. La différence qu’il y a entre ces deux relativiseurs est que seul le relativiseur constitué d’un démonstratif peut apparaître dans une relative libre, c’est-à-dire sans antécédent. L’énoncé (13-1a) est une phrase simple ; en (13-1b), le sujet de la phrase est relativisé ; en (13-1c), c’est l’objet du verbe qui est relativisé ; et en (13-1d), c’est le complément du nom qui est relativisé.

(13-1a) *Nɔ̀hò-Ø* *yà* *wàrù* *ɲà*.
 homme-CLw PFV.AFF argent.DEF.CLw voir
 ‘L’homme a vu l’argent.’

(13-1b) *Nɔ̀hò-Ø* *ɲé-mì* *yà* *wàrù* *ɲà* (*ɲgé*)
 homme-CLw DEM.CLw-REL PFV.AFF argent.DEF.CLw voir SUB
w-éré *mé-ké* *wá* *ɲinà*.
 CLw-EMPH nom-INDF.CLk être.PRS.AFF Sina

‘L’homme qui a vu l’argent s’appelle Sina.’ (litt) ‘L’homme qui a vu l’argent, celui-ci s’appelle Sina.’

- (13-1c) *Nḡhò-Ø* *yà* *wàrù* *ḡé-mì* *nḡ* (*ḡé*)
homme-CLw PFV.AFF argent.DEF.CLw DEM.CLw-REL voir SUB
w-éré *wá* *mè* *mó-Ø*.
CLw-EMPH être.PRS.AFF 1SG.EMPH POSS-INDF.CLw

‘L’argent que l’homme a vu m’appartient.’ (litt) ‘L’argent que l’homme a vu, celui-ci m’appartient.’

- (13-1d) *Nḡhò-Ø* *yà* *cè-Ø* *ḡé-mì*
homme-CLw PFV.AFF femme-INDF.CLw DEM.CLw-REL
mó *wáru* *nḡ* (*ḡé*)
POSS argent.DEF.CLw voir SUB
w-éré *mé-ké* *wá* *ḡtà*.
CLw-EMPH nom-INDF.CLk être.PRS.AFF Sitan

‘La femme dont l’argent a été vu par l’homme s’appelle Sitan.’ (litt) ‘La femme dont l’argent a été vu par l’homme, celle-ci s’appelle Sitan.’

Les exemples suivants illustrent la différence entre les relativiseurs *DEM-mì* et *mí*. En (13-2a)-(13-2b), les deux relativiseurs sont interchangeable car l’antécédent est exprimé. En revanche, dans une relative libre, seul l’emploi du relativiseur *DEM-mì* est admis (13-2c).

- (13-2a) *Wò* *yà* *nḡhò-Ø* *ḡé-mì* *nḡ* (*ḡé*)
1PL PFV.AFF homme-CLw DEM.CLw-REL voir SUB
w-éré *mé-ké* *wá* *ḡtà*.
CLw-EMPH nom-INDF.CLk être.PRS.AFF Sina

‘L’homme que nous avons vu s’appelle Sina.’

- (13-2b) *Wò* *yà* *nḡhò-Ø* *mí* *nḡ* (*ḡé*)
1PL PFV.AFF homme-CLw REL voir SUB
w-éré *mé-ké* *wá* *ḡtà*.
CLw-EMPH nom-INDF.CLk être.PRS.AFF Sina

Même sens que (13-2a).

- (13-2c) *Wò* *yà* *ḡè-mí* *nḡ* (*ḡé*)
1PL PFV.AFF DEM.CLw-REL voir SUB
w-éré *mé-ké* *wá* *ḡtà*.
CLw-EMPH nom-INDF.CLk être.PRS.AFF Sina

‘Celui que nous avons vu s’appelle Sina’
 (13-2d) **Wò yà mí nǎ́ (ɲgé)*
 1PL PFV.AFF REL voir SUB
w-éré mé-ké wá fínà.
 CLw-EMPH nom-INDF.CLk être.PRS.AFF Sina

En décrivant les relatives du minyanka de Yorosso, Dombrowsky-Hahn (1999 : 256) affirme que l’emploi du subordonnant *ké ~ gé* à la fin de la proposition relative est fréquent et pourrait être considéré comme la règle lorsque c’est le sujet qui est relativisé. En revanche, dans celui de Mpešsoba, elle affirme que l’emploi du subordonnant (*ɲké* dans ce parler) est rare. L’auteure explique cette différence de fréquence de la conjonction par le fait que le parler de Mpešsoba est plus en contact avec le bambara que celui de Yorosso.

Le fait que *ɲgé* est souvent omis dans les relatives dans le parler de Pénesso est probablement dû à l’influence du bambara qui n’a pas de conjonction similaire. Dans notre corpus, seules deux propositions relatives contiennent *ɲgé* ; et sont des cas où le sujet est relativisé. L’origine de cette conjonction n’est pas claire (il est possible qu’elle soit issue du démonstratif de la classe K, *ɲgé*), mais sa présence est attestée dans tous les parlers sénoufo connus à ce jour avec des fonctions différentes d’une langue à l’autre. Ainsi, en supyiré (langue sénoufo très proche du minyanka), Carlson (1994 : 494) affirme qu’elle a la fonction de relativiseur. L’auteur affirme que le procédé le plus répandu de relativisation consiste à utiliser *ké ~ gé* à la fin de la proposition relative en l’absence de tout autre mot ayant la fonction de relativiseur (13-3). Il considère les cas où il y a à la fois un antécédent suivi du relativiseur du type DEM-REL et *ké ~ gé* en fin de proposition comme rares et surmarqués (13-4). Dans les énoncés suivants du supyiré, le constituant relativisé est mis en position frontale.

(13-3) *Myàʔí ū ā cèè gé*
 chanson.G3DEF.PL¹ 3SG PRF.AFF chanter REL
cī náʔá mī fúnjí í.
 3PL.G3 être.là 1SG intérieur dans

‘Je me rappelle les chansons qu’elle chantait.’ (litt) ‘Les chansons qu’elle chantait, elles sont dans moi.’ Carlson (1994 : 492)

¹ Carlson (1994) regroupe les classes par couples (SG et PL), et chaque couple est appelé “genre”, glosé **G**. Comme le supyiré a 8 classes : 3 couples de singulier-pluriel et deux classes sans appariement, l’auteur appelle chacune de ces deux classes genre ; ce qui aboutit à 5 genres.

(13-4) *Nà-ŋĩ* *ŋgé-mù* *mĩ* *à* *ŋyē* *gé...*
homme-G1S.DEF DEM.G1SG-REL 1SG PRF.AFF voir REL
‘L’homme que j’ai vu...’ Carlson (1994 : 494)

En minyanka de Pénesso, le constituant relativisé ne peut pas être déplacé en position frontale et le mot *ŋgé* ne peut pas être considéré comme relativiseur, dans la mesure où sa présence n’est pas du tout nécessaire dans une proposition relative. On retrouve la conjonction *ŋgé* dans des subordonnées temporelles, où elle a la valeur de ‘lorsque’ et où sa présence est obligatoire (13-5).

(13-5) *Wú* *yá* *pà* *ŋgé,*
3SG.CLw PFV.AFF venir lorsque
à *mè* *fĩ* *wú* *’fáari.*
et.DS 1SG.EMPH CONS 3SG.CLw saluer
‘Lorsqu’il est venu, je l’ai salué.’

13.1. Relatives détachées à gauche

La position canonique des relatives en minyanka est à gauche de la proposition matrice. Elles ne sont pas enchâssées, le constituant nominal relativisé est le plus souvent repris par un pronom emphatique ou parfois répété dans la proposition matrice. Il est à noter que le nom relativisé est souvent à la forme indéfinie, et rarement à la forme définie. Cela s’explique par le fait que la forme nominale qui exprime la valeur de l’indéfini en synchronie, avait originellement une valeur neutre, comme c’est encore le cas dans d’autres parlars minyanka. Dans notre corpus, sur plus de 100 relatives, il y a seulement deux occurrences où le nom relativisé est à la forme définie. L’une de ces 2 occurrences est citée dans l’exemple suivant où le nom relativisé est répété dans la proposition matrice et accompagné d’un pronom emphatique utilisé comme déterminant.

Lorsque le relativiseur *mĩ* est précédé d’un ton flottant bas, son ton devient bas, comme c’est le cas dans l’exemple suivant.

(13-6) *Làmbô* *mĩ* *bée* *yè* *kémé sàbà ná*
impôt.DEF.CLw REL être.PST.NEG dépasser cent trois sur
mé, *w-éré* *làmbô* *bè* *fĩ*
NEG CLw-EMPH impôt.DEF.CLw aussi TOP
bè *pà* *fà* *kàŋá* *wò.*
être.PST.AFF venir chercher fatiguer POL

‘L’impôt qui ne dépassait pas 1500 FCFA, et pourtant nous avons du mal à le payer.’
 (litt) ‘L’impôt qui ne dépassait pas 1500 FCFA, cet impôt était pourtant cherché en vain.’

Dans les sections qui suivent, nous étudierons la relativisation des groupes nominaux assumant les fonctions syntaxiques suivantes : sujet, objet, argument oblique, génitif et compléments circonstanciels. Comme nous l’avons déjà dit, le groupe nominal relativisé reste toujours dans sa position habituelle, quelle que soit sa fonction syntaxique.

13.1.1. La relativisation du sujet

Lorsque l’antécédent est explicité, il est suivi du relativiseur, et le constituant relativisé est repris par un pronom (généralement emphatique) qui fonctionne comme le sujet de la proposition matrice (13-7)-(13-8). Mais lorsque l’antécédent n’est pas explicité, le relativiseur est utilisé comme pronom, et il est repris par un pronom emphatique dans la proposition matrice (13-9)-(13-10).

(13-7) *Kòtími mî w-é fwòò mɛɛ Búkùrá 'ní,*
 Korotoumou REL CLw-PRSTF décéder ainsi Bougoura dans
w-éré bé yìrì Pénɛngàɣà nì.
 CLw-EMPH être.PST.AFF se.lever Pénesso dans

‘Korotoumou qui vient de mourir à Bougoura était originaire de Pénesso.’

(13-8) *Só-myé-Ø mî wà wò-nì*
 sel-poudre-INDF.CLk REL être.PRS.AFF verser-IPFV
jì-ɲì nà, k-éré wá
 terre-DEF.CLk sur CLk-EMPH être.PRS.AFF
kàyè-lé-fóló mò-kó.
 quartier-INDF.CLl-propriétaire.DEF.CLw POSS-CLk

‘La poudre de sel qui se déverse sur le sol appartient au chef du quartier.’

(13-9) *Mbélé-mì wáa sée-Ø kàfì nà mɛ,*
 DEM.CLp-REL être.PRS.NEG pouvoir-IPFV querelle sur NEG
p-éré mà fɛɛ fɛ ɲwɔ́ɣò wà,
 CLp-EMPH HAB courir aller cacher là-bas
ɲɔ́ɣòpɛi-rì nì cè-bèlè.
 enfant-DEF.CLt et femme-CLp

‘Ceux qui ne savaient pas combattre, couraient pour aller se cacher là-bas, femmes et enfants.’

(13-10) *Dé-mì yà yò-ḥòyì kà mà má gá,*
 DEM.CLw-REL PFV.AFF eau-DEF.CLk donner 2SG à boire
w-éré dè wà
 CLw-EMPH FOC être.PRS.AFF
mè mó nŷ.
 1SG.EMPH POSS mère.DEF.CLw

‘Celle qui t’a donné de l’eau à boire, c’est elle ma mère.’

Nous avons trouvé, dans notre corpus, un exemple où le sujet relativisé est repris par un pronom emphatique qui fonctionne comme le génitif du sujet de la proposition matrice, et non comme le sujet de la matrice (13-11).

(13-11) *Kòtìmì mî w-é fwòò mĕĕ Bùkùrá 'ní,*
 Korotoumou REL CLw-PRSTF décéder ainsi Bougoura dans
w-éré mò tó-sè-kí bé gá kándúkô.
 CLw-EMPH POSS père-naître-DEF.CLk être.PST.AFF fleuve derrière
 ‘Korotoumou qui vient de mourir à Bougoura, son père biologique vivait derrière le fleuve.’

13.1.2. La relativisation de l’objet

A la différence du supyiré et du minyanka de Yorosso où l’objet direct et l’argument oblique relativisés sont, le plus souvent, mis en position frontale (cf. les énoncés supyiré cités en (13-3)-(13-4)), en minyanka de Pénesso l’objet relativisé occupe sa position habituelle (entre le sujet et le verbe) (13-12). La position d’objet peut être occupée par le relativiseur, lequel est utilisé dans ce cas de façon pronominale (13-13). En (13-12), l’objet relativisé est repris par un pronom non-emphatique qui assume la fonction de sujet de la proposition matrice. Mais en (13-13), le pronom relativisé peut être repris par un pronom emphatique qui assume la fonction de sujet (13-13a), ou par un pronom d’identification emphatique qui se place toujours après la copule (13-13b).

(13-12) *Wú yá finǎ-nà-ní mî sé,*
 3SG.CLw PFV.AFF garçon-INDF.CLI-DEF.CLI REL donner.naissance
lé kǎa kòrò mĕ.
 3SG.CLI PFV.NEG rester NEG

‘L’unique garçon qu’elle a eu n’a pas survécu.’

(13-13a) *Má yá nè-mî jó tánĕg,*
 2SG PFV.AFF DEM.CLy-REL dire hier

y-éré *bé* *câ-Ø*.
 CLy-EMPH être.PST.AFF vérité-INDF.CLw

‘Ce que tu as dit hier, c’était vrai.’ (litt) ‘Ce que tu as dit hier, cela était la vérité.’

(13-13b) *Má yá jè-mî jó tájâq,*
 2SG PFV.AFF DEM.CLy-REL dire hier
câ-Ø *bé* *y-é*.
 vérité-INDF.CLw être.PST.AFF CLy-ID.EMPH

‘Ce que tu as dit hier, c’était vrai.’ (litt) ‘Ce que tu as dit hier, la vérité était cela.’

13.1.3. La relativisation de l’argument en position d’oblique

Les énoncés suivants sont des exemples de relativisation de l’argument en position d’oblique. L’énoncé (13-14b) est obtenu à partir de (13-14a), lequel est une phrase simple. Comme nous pouvons le constater, le nom *cô* ‘la femme’ apparaît sous sa forme définie en (13-14a), alors qu’en (13-14b), il apparaît sous sa forme indéfinie. En (13-15), le relativiseur en position d’oblique est utilisé de façon pronominale.

(13-14a) *Wú yá wò cèè cô nà.*
 3SG.CLw PFV.AFF 1PL montrer femme.DEF.CLw sur
 ‘Il nous a présentés à la femme.’

(13-14b) *Wú yá wò cèè cè-Ø jé-mì*
 3SG.CLw PFV.AFF 1PL montrer femme-INDF.CLw DEM.CLw-REL
ná w-éré wá Músà mó nŷ.
 sur CLw-EMPH être.PRS.AFF Moussa POSS mère.DEF.CLw
 ‘La femme à qui il nous a présentés est la mère de Moussa.’

(13-15) *Má yá wàrù kâ jé-mì má*
 2SG PFV.AFF argent.DEF.CLw donner DEM.CLw-REL à
w-éré wá mè cǔ-nǔ
 CLw-EMPH être.PRS.AFF 1SG.EMPH petit.frère/sœur-DEF.CLw
 ‘Celui/celle à qui tu as donné de l’argent est mon petit frère/sœur.’

13.1.4. La relativisation du génitif

A l’instar des autres groupes nominaux, la relativisation d’un complément du nom se fait en plaçant le relativiseur après le dépendant du nom (13-16). En (13-17), la position du dépendant est occupée par le relativiseur, lequel est utilisé de façon pronominale.

(13-16) *Wò yá cè-Ø jé-mì mó*
 1PL PFV.AFF femme-INDF.CLw DEM.CLw-REL POSS

wáru *ńá,* *w-éré* *yà* *wò* *fàari.*
 argent.DEF.CLw voir CLw-EMPH PFV.AFF 1PL saluer

‘La femme dont nous avons vu l’argent nous a remerciés.’

(13-17) *Má* *wá* *ńè-mí* *mó* *yá-dí-kí*
 2SG PRF.AFF DEM.CLw-REL POSS chose-manger-DEF.CLk
dii, *w-éré* *wà* *ná* *ńèni-Ø.*
 manger CLw-EMPH être.PRS.AFF PROG pleurer-IPFV

‘Celui dont tu as mangé le repas est en train de pleurer.’

13.1.5. La relativisation des compléments de lieu, de temps et de manière

La relativisation des compléments de lieu, de temps et de manière se distingue des cas présentés ci-dessus par l’impossibilité d’employer le relativiseur sans antécédent. La relativisation des compléments de lieu se distingue de celle des compléments de temps et de manière par le fait que le terme locatif relativisé a toujours un terme coréférentiel dans la proposition matrice. En (13-18), le nom relativisé *téké* ‘endroit’ est repris par le quasi-nominal *wá* ‘là-bas’. En (13-19), il est repris par le nom *tégóki* ‘endroit pour tuer’. En (13-20), le nom relativisé est *plké* ‘maison’, lequel est repris par le pronom anaphorique emphatique *kéré*.

(13-18) *Ádámá* *mó* *pí-yé-yì* *bè*
 Adama POSS maison-INDF.CLy-DEF.CLy être.PST.AFF
té-ké *mì* *ní,* *gè-ńì*
 endroit-INDF.CLk REL dans puits-DEF.CLk
dè *bè* *wà.*
 FOC être.PST.AFF là-bas

‘Là où se trouvait la concession d’Adama, c’est là que se trouvait le puits.’

(13-19) *Mári* *w-é* *cǔǔ* *té-ké* *mì* *ní,*
 Oumar CLw-PRSTF s’asseoir endroit-INDF.CLk REL dans
mè *mó* *tó* *mò* *wóhà-a*
 1SG.EMPH POSS père.DEF.CLw POSS animal.sauvage-CLp
té-gó-kì *à* *k-é.*
 endroit-tuer-DEF.CLk être.PRS.AFF CLk-ID.EMPH

‘Là où est installé Oumar actuellement, c’est l’endroit où mon père chassait les animaux sauvages.’

- (13-20) *Yè bè finè pí-ké ngé-mì*
 2PL être.PST.AFF se.coucher.IPFV maison-INDF.CLk DEM.CLk-REL
fɔ̀ní ngé, k-éré wá tò.
 à.l'intérieur.de SUB CLk-EMPH être.PRS.AFF tomber
 'La chambre où vous vous couchiez s'est écroulée.'

Lorsque le nom *téké* 'endroit' est utilisé avec une valeur temporelle, il n'est pas repris dans la proposition matrice, comme c'est le cas dans l'exemple suivant.

- (13-21) *Sàfàzù yà lè ló té-ké*
 chat.DEF.CLw PFV.AFF 3SG.CLI prendre endroit-INDF.CLk
mì ní, sàfàzù fí kàsòrò-ɔ̀yì
 REL dans chat.DEF.CLw CONS mur-DEF.CLk
lò fòrò sókósókó.
 prendre sortir complètement
 'Dès que le chat l'eut pris (le poisson), il sortit précipitamment par-dessus le mur.'

Concernant la relativisation des compléments temporels, lorsque le nom relativisé est l'un des termes synonymes : *wáfatô* ou *kùmô* 'le moment', il n'est pas repris dans la proposition matrice (13-22)-(13-23). Mais lorsque le terme relativisé est un nom qui exprime une valeur temporelle, comme *cáñi* 'le jour', *yéli* 'l'année', etc., il est repris dans la proposition matrice (13-24). En (13-22), le pronom de classe L *lé* '3SG.CLI' n'est pas une reprise anaphorique du nom *wáfaté* 'moment' qui appartient à la classe W, mais il a le sens de 'cela'.

- (13-22) *Wò sà-màná yà sè wáfaté-Ø mì ná,*
 1PL restant-CLp PFV.AFF naître moment-INDF.CLw REL sur
lé yá tà nà-hò
 3SG.CLI PFV.AFF trouver Nya-affaire.DEF.CLw
nù wà yàfà wò.
 bouche PRF.AFF laisser POL

'Au moment où nous autres sommes nés, le culte du Nya était déjà abandonné.'

- (13-23) *Mè yórô wà ngilèkè kùmà-Ø*
 1SG.EMPH même être.PRS.AFF être.intelligent.IPFV moment-INDF.CLw
mí ná, kù-lì bɛɛ nú á tò.
 REL sur village-DEF.CLI tous bouche PRF.AFF fermer
 'Quand j'étais petit, tout le village était clôturé.' (litt) 'Quand je commençais à prendre conscience, tout le village était fermé.'

- (13-24) *Wú bé pà húu cá-ñá mì,*
 3SG.CLw être.PST.AFF venir mourir jour-INDF.CLk REL
wú bé pà lè k-éré
 3SG.CLw être.PST.AFF venir mettre CLk-EMPH

cá-ŋì *lãa* *úbyè* ?
 jour-DEF.CLk ou.bien ou.bien

‘Est-ce qu’il (défunt) était inhumé le jour même de son décès, ou bien ?’

Pour relativiser un complément de manière, on utilise le nom *cókó* ~ *cókóyá* ‘manière’ en fonction d’antécédent. En (13-25), le nom relativisé *cókó* est repris par l’adverbe *mà* ‘ainsi’ utilisé comme un anaphorique dans la proposition matrice. En (13-26), le nom relativisé n’a pas de terme coréférentiel dans la proposition matrice.

(13-25) *Má* *yá* *yì* *jò* *cókó-Ø*
 2SG PFV.AFF 3PL.CLy dire manière-INDF.CLw
mì *ná*, *wò* *yì* *pè* *mà*.
 REL sur 1PL 3PL.CLy faire ainsi

‘Faisons comme tu l’as dit.’ (litt) ‘La façon dont tu l’as dit, faisons-le ainsi.’

(13-26) *Mú* *wá* *n̄* *cókó-Ø* *mì* *ná*
 2SG.EMPH PRF.AFF être.beau manière-INDF.CLw REL sur
ŋ̄-Ø *wá* *ní* *‘zée* *ní* *mù*
 personne-INDF.CLw être.PRS.AFF FUT pouvoir FUT 2SG.EMPH
n̄ *fí* *gélè* *là* ?
 voir CONS passer Q

‘La façon dont tu es belle, peut-on te voir et passer (sans t’aborder) ?’

13.2. Relatives détachées à droite

Il existe en minyanka des constructions où la proposition relative est détachée à droite de la proposition matrice. Le constituant relativisé est souvent à la forme indéfinie et est généralement le sujet de la phrase (13-27)-(13-28) ; mais en (13-29), le constituant relativisé est l’argument oblique du verbe *tàfà...f̄ni* ‘suivre’. Dans les propositions relatives détachées à droite, le relativiseur est toujours *DEM-mì*, jamais *mì*.

(13-27) *ŋ̄-Ø* *wá* *w-ê*
 personne-CLw-INDF être.PRS.AFF CLw-ID.EMPH
ŋé-mì *wá* *fyèkì*
 DEM.CLw-REL être.PRS.AFF avoir.peur.IPFV

‘C’est une personne qui a peur (qui n’est pas brave).’

(13-28) *Cí-ké* *k-í* *ŋgé-mì* *wà* *sòrò*.
 arbre-INDF.CLk CLk-ID DEM.CLk-REL PRF.AFF être.amer

‘C’est un arbre qui est amer.’

- (13-29) *Má wá tàfà fǔ-Ø fǔní*
 2SG PRF.AFF poser personne-INDF.CLw sur.les.traces.de
ɲé-mì màhò-Ø wáa
 DEM.CLw-REL besoin-INDF.CLw être.PRS.NEG
há-lá ní mǔ.
 affaire-INDF.CLI dans NEG

‘Tu suis quelqu’un qui ne se soucie de rien.’

En (13-30), le nom *jómǔ* ‘parole’, qui est le prédicat non verbal dans la proposition matrice, est repris par le relativiseur qui fonctionne comme l’objet direct de *jò* ‘dire’ dans la proposition subordonnée.

- (13-30) *Ŋé wá jó-mǔ fǔ-Ø*
 DEM.CLy être.PRS.AFF parole-INDF.CLy personne-INDF.CLw
wá ɲé-mì jú
 être.PRS.AFF DEM.CLy-REL dire.IPFV
má náfǎlǎ ná là ?
 2SG beau-parent.INDF.CLw sur Q
 ‘Est-ce là des propos qu’on tient à l’encontre de son beau-père ?’ (On ne doit pas dire de tels propos à l’encontre de ses beaux-parents).

Dans les exemples ci-dessous où le relativiseur assume la fonction de génitif, le sujet de la proposition matrice est à la forme définie en (13-31), et est un nom propre en (13-32).

- (13-31) *Ségô w-è, ɲǎfǎpǎ-rì wá*
 chèvre.DEF.CLw CLw-PRSTF enfant-DEF.CLt PRF.AFF
ɲè-mí mó tǎ-lí kékí.
 DEM.CLw-REL POSS pied-DEF.CLI casser
 ‘Voici la chèvre dont les enfants ont cassé la patte.’
- (13-32) *ŋíríkì w-í má wá ɲé-mí*
 Sidiki CLw-ID 2SG PRF.AFF DEM.CLw-REL
mó máfǎɲòrò ðì.
 POSS mangue.DEF.CLw manger
 ‘C’est Sidiki, celui dont tu as mangé la mangue.’

Dans l’exemple suivant, le nom relativisé *kǎrì* ‘le coton’, qui assume la fonction de sujet dans un énoncé présentatif, est repris par le relativiseur en position d’oblique dans la proposition relative. Dans cette phrase, la proposition relative fonctionne comme le complément de *jò* ‘dire’.

- (13-33) *Kǎrì t-è má yá jò ná*
 coton-DEF.CLt CLt-PRSTF 2SG PFV.AFF dire QUOT
wú Ø pá ní ndé-mí ní.
 3SG.CLw SBJV venir avec DEM.CLt-REL avec

‘Mais il (le défunt) porte son chapeau de la même manière que ses camarades d’âge.’ (litt) ‘Mais la façon dont ses camarades d’âge portent leurs chapeaux, il porte aussi son chapeau ainsi.’